



HAL
open science

Pravda-Image-Mouvement.

Benoit Preteseille

► **To cite this version:**

Benoit Preteseille. Pravda-Image-Mouvement.. Gestes & BD, Nov 2018, Angoulême, France. hal-02473083

HAL Id: hal-02473083

<https://hal.science/hal-02473083>

Submitted on 14 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BENOÎT PRETESEILLE
Pravda-Image-Mouvement.

Une intuition m'a fait rapprocher Pravda du livre de Gilles Deleuze sur le cinéma, Image-Mouvement, et le temps passant je me suis rendu compte de ce que ce lien pouvait avoir de peu logique.

Cependant, il m'a semblé assez fécond pour le conserver.

Déjà, Pravda la survivreuse cultive des liens forts avec le cinéma. Le futur réalisateur, scénariste (accessoirement acteur et producteur) Pascal Thomas en a fait le scénario, Henry Chapier, critique de cinéma, journaliste et réalisateur en a fait la préface.

Selon la quatrième de couverture publicitaire de Hara-Kiri n°80, Jean-Luc Godard devait en faire la préface, et un bruit a couru sur son désir de faire une adaptation de la bande dessinée en film.

Dans son premier chapitre, Deleuze définit le mouvement comme une coupe mobile. Ce n'est pas simplement une coupe, un écart entre deux états, c'est ce qui en plus bouge, échappe tout le temps, une relation irréductiblement entre.

Deleuze définit ensuite le tout comme ce qui est constitué des relations. Il est ce par quoi un ensemble n'est jamais absolument clos, jamais complètement à l'abri. Le mouvement force les objets d'un système à s'ouvrir.

Ce type de tensions, je crois les ressentir dans Pravda.

Dès le titre, Pravda la survivreuse, intervient un mot problématique. Selon Wikipédia, *on parle de survirage dans le domaine automobile lorsque le train arrière d'un véhicule a tendance à glisser en virage. Le changement de direction est alors affecté et doit être corrigé. (...) Ce phénomène s'explique souvent par une accélération trop violente ou trop précoce en courbe. En effet, la bonne tenue de la trajectoire d'une voiture tient à l'équilibre entre la force centrifuge qui s'applique à elle et la résistance de l'adhérence des pneus. Pour peu que l'accélération soit mal dosée, les pneus arrière ne parviennent pas à passer toute la puissance au sol et se mettent alors à patiner. En situation de glisse (voies glissantes), le train arrière n'a plus l'adhérence nécessaire pour s'opposer à la force centrifuge, il file à la dérive. La voiture part ainsi en dérapage avec le nez orienté vers l'intérieur du virage, elle vire trop par rapport à sa trajectoire initiale : elle « survivre ».* copié en mai 2018 Cela annonce une histoire de mouvement, de vitesse, et de dérapages contrôlés.

Henry Chapier dans sa préface le souligne bien : « Elle (...) prend (les moulins à vent) d'assaut, elle les brise, rien ne lui résiste. Là où elle passe, "l'herbe ne repousse plus". » « Elle applique la devise "être, c'est d'abord agir". D'une péripétie à l'autre Pravda n'accepte jamais de rester au point mort.»

De fait, les traits de Peellaert sont sans cesse en dépassement, les cases peinent à cadrer des mouvements qui les débordent. Avec Bazin, Deleuze parlait des deux possibilités pour un cadrage, être utilisé comme cadre pour renfermer un système clos ou comme cache, ce qui de sous-entend tout ce qu'il y a autour et qui est masqué. page 28. Indéniablement, dans Pravda, les cases sont des caches. Les traits continuent au-delà des bords.

Dès la première case publiée dans Hara-Kiri numéro 65 en janvier 1967, rien ne rentre. Le véhicule, l'onomatopée rugissante, les cheveux de Pravda, le titre lui-même est coupé par le dessin.

La multiplication des sens interdits et des feux rouges indiquent une décomposition de mouvement comparable à celui d'une pellicule, même si les interdictions contrarient, on avance malgré tout.

Les corps eux-mêmes semblent habités par une tension interne qui est bien différente de la façon dont Peellaert dessinait les personnages de son précédent livre, Les aventures de Jodelle.

Les membres sont élastiques, se projettent, semblent condamnés au déplacement perpétuel. Dans la première case de la prépublication, toujours, le bras gauche est démesurément étiré. Les corps sont

anguleux, le trait joue avec des pleins et des déliés qui dynamisent aussi les postures, les formes sont moins cernées systématiquement.

Les silhouettes statiques de la page 55 sont montrées de façon très différente, blanches et rigides, et le texte souligne ce changement graphique : « Des morts ; des morts-vivants !!! »

Entre les cases du bas circulent des fluides verdâtres, qui font la jonction entre les case 2 et 3 malgré les espaces hétérogènes qu'ils dessinent. On assiste à une continuité en même temps qu'une rupture, des faux raccords qui vont dynamiser encore davantage la lecture.

Parlant du réalisateur russe Dziga Vertov, Deleuze dit : "Machines, paysages, édifices ou hommes, peu importait : chacun, même la plus charmante paysanne ou l'enfant le plus émouvant, se présentait comme des systèmes matériels en perpétuelle interaction. C'étaient des catalyseurs, des convertisseurs, des transformateurs, qui recevaient et redonnaient des mouvements, dont ils changeaient la vitesse, la direction, l'ordre, faisant évoluer la matière vers des états moins 'probables', réalisant des changements sans commune mesure avec leurs propres dimensions. Ce n'est pas que Vertov considérait les êtres comme des machines, c'est plutôt les machines qui avaient un 'cœur', et qui 'roulaient, tremblaient, tressautaient et jetaient des éclairs', comme l'homme aussi pouvait le faire, avec d'autres mouvements et sous d'autres conditions, mais toujours en interaction les uns avec les autres. Ce que Vertov découvrait dans l'actualité, c'était l'enfant moléculaire, la femme moléculaire, la femme et l'enfant matériels, autant que les systèmes nommés mécanismes ou machines." pages 59-60

Plus loin, parlant du cinéma expressionniste allemand : "Ce qui s'oppose à l'organique (...) ce n'est pas le mécanique, c'est le vital comme puissante germinalité pré-organique, commune à l'animé et à l'inanimé, à une matière qui se soulève jusqu'à la vie et à une vie qui se répand dans toute la matière. L'animal a perdu l'organique autant que la matière a gagné la vie. (...) Toute différence entre le mécanique et l'humain a fondu, mais cette fois au profit de la puissante vie non-organique des choses." pages 76-77

Le mouvement contenu dans les dessins de Pravda n'est pas uniquement spatial, il se déploie dans bien plus de directions.

Il est dans la transformation de la matière, gluante, liquide, changeante. Le lion de la page 16 se transforme sans cesse, est « de marbre » puis « de caoutchouc » puis « aussi insaisissable que le mercure ».

Il est aussi thématique : les personnages ne sont pas par hasard une bande de motardes errantes, sans point fixe, ou des joueurs de football américain.

Des inventions interviennent, des pelles mécaniques voraces, un « grand descendeur » page 14.

Il est également psychique à certaines pages psychotropes.

Il est contenu dans la couleur également. À propos de Jodelle, mais s'applique bien mieux à Pravda : *La couleur éclate aux yeux, avec ses à-plats, ses harmonies ou au contraire ses stridences ; la mise en scène se précipite dans un rythme saccadé. Les plans se heurtent, se gonflent, jusqu'à élabousser l'œil du lecteur.* Jacques Marny / *Le monde étonnant des bandes dessinées / Le Centurion / 1968 / page 208*

Laurent Bruel, des éditions Matière, qui étaient en contact vers 2006 pour une possible réédition, a de lui-même évoqué les livres de Yûichi Yokoyama. Peellaert a manifestement reconnu le genre de narration qu'il avait voulu appliquer à Pravda.